

# Le convoi

Dominique A

Ils avancent lourdement dans le jour qui surgit  
La route s'ouvre comme une plaie  
Qui se referme sur leur passage  
Et qu'ils ouvrent comme une plaie. Au pied de grands barrages, ils s'arrêtent et s'endorment  
Ils ramassent de fruits et de baies  
De charbon posé sous le feu à ciel ouvert  
Ils ramassent de fruits et de baies. Bientôt, bientôt, tu les verras  
Comme un fleuve naissant au grand jour  
Bientôt, tu verras le convoi  
Et tu prendras peur de l'amour. Ils s'échangent des signes  
Comme des mots d'une langue inconnue  
D'un pays qui ne veut rien dire  
Et dont l'histoire s'est perdue.  
Ils marchent sur le couloir  
D'un temps de longue haleine ;  
Ils ne fuient pas mais ils sont prêts  
À prendre ce temps par les rênes. Bientôt, bientôt tu les verras  
Comme un fleuve naissant au grand jour  
Bientôt, tu verras le convoi  
Et tu prendras peur de l'amour. On dit "la fatigue les tuera, la mort  
N'est que l'autre nom du chemin qu'ils ont pris"  
Mais rien ne dit, non, rien ne dit  
À les voir, qu'ils vivent encore. Mais s'ils marchent et se sourient  
Mais s'ils ramassent de fruits et de baies  
Qu'ils ouvrent la route comme une plaie  
Rien ne nous dit, non, qu'ils vivent encore.  
Bientôt, bientôt, tu les verras  
Comme un fleuve naissant au grand jour  
Bientôt, tu verras le convoi  
Et tu prendras peur de l'amour. L'amour est le grand oncle qui mène le convoi  
C'est l'intenable promesse, l'incertitude absolue  
C'est le miracle d'un sommeil lié au miracle des rues  
Qui, envenimés, d'un âme à l'an se soulèvent ; Une seule main pour guide, le route ne ment pas  
La route ne mentira jamais  
Où qu'elles les mènent, à ceux qui ont joint le convoi  
La route dit tout ce qu'elle sait. Bientôt, bientôt, tu les verras  
Comme un fleuve naissant au grand jour  
Bientôt, tu verras le convoi  
Et tu prendras peur de l'amour. C'est une force immense, c'est l'irrigation d'une âme

Le flux du sang des morts qui rouvre les fontaines  
Les valves qui tournaient, les canaux qui laissaient tout passer  
Les fluides les plus troubles, les eaux les plus salées. C'est ce fardeau ravalé qui les mène et qui freine  
L'avancée du convoi, les pas sont si chargés :  
Tant d'efforts pour sentir s'écouler dans ses veines  
Le flux du sang des morts ravivant les fontaines. Certains flanchent en chemin ; la route se referme  
Sur eux, maquillés d'herbe et de nuit ;  
Ils ravalent encore et le ravalent les prêtres  
Ils ne sont ni vivants ni morts  
Ils sont de l'ombre qui pêle-mêle hors du convoi  
Il n'y a plus d'espoir à perdre  
Plus de regard à capturer  
D'alvéoles baignées de lumières ; Hors du convoi  
Le temps est un billet froissé  
Une banque aux avoirs gelés  
Un principe de solidarité. Et là, maintenant, tu les vois  
Comme un fleuve naissant au grand jour  
Et tu te glisses dans le convoi  
Effrayé de mourir d'amour Et tu te glisses dans le convoi  
Dans le fleuve qui emporte tout  
Une route s'ouvre devant toi  
Qui se fermera derrière nous.

Song Discussions is protected by U.S. Patent 9401941. Other patents pending.

Lyrics provided by

<https://damnllyrics.com/>